

## Près d'un quart des êtres humains menacés par la pénurie d'eau

« La pénurie en eau est la plus grande crise dont personne ne parle », selon le PDG du World Resources Institute, qui publie l'étude.

*Le Monde*, 06 août 2019

Près d'un quart de la population mondiale, vivant dans 17 pays, est en situation de « stress hydrique très grave », proche du « jour zéro » lors duquel plus aucune eau ne sortira du robinet, selon un rapport rendu public mardi 6 août par le *World Resources Institute* (WRI – Institut des ressources mondiales).

Le **stress hydrique** - autrement dit, une **ressource insuffisante pour répondre aux différentes activités humaines et aux besoins de l'environnement** - commence lorsque la **disponibilité en eau** est **inférieure à 1 700 m<sup>3</sup>/an/personne**.

Quasi les ¾ des habitants des pays arabes vivent en dessous du seuil de pénurie établi, lui, à 1 000 m<sup>3</sup>/an, et près de la moitié se trouvent dans une **situation extrême** avec moins de 500 m<sup>3</sup>/an, en Égypte, en Libye notamment.

De fait, dans 17 pays - Qatar, Israël, Liban, Iran, Jordanie, Libye, Koweït, Arabie saoudite, Érythrée, Émirats arabes unis, Saint Marin, Bahreïn, Pakistan, Turkménistan, Oman, Botswana, Inde - « l'agriculture, l'industrie, et les municipalités absorbent 80% des eaux de surface disponible et des eaux souterraines lors d'une année moyenne », écrit le WRI.

Carte – 17 pays figurent sur la liste des pays présentant un « stress hydrique très élevé », *World Resource Institute*, 2019

### « La plus grande crise »

« La **pénurie en eau** est la plus grande crise dont personne ne parle. Ses conséquences prennent la forme d'**insécurité alimentaire**, de **conflits**, de **migrations**, et d'**instabilité financière** », a déclaré Andrew Steer, PDG du WRI.

« Lorsque la **demande** rivalise avec les **réserves**, même de **petits épisodes de sécheresse** - qui vont **augmenter avec le changement climatique** - peuvent provoquer de **terribles conséquences** », comme l'ont montré les récentes crises à Cape Town (Afrique du Sud), Sao Paulo (Brésil) ou Chennai (Inde), détaille le WRI.

En 2015, l'*Organisation des Nations unies* (ONU) avait expliqué dans son rapport annuel qu'**au rythme actuel** « le monde devrait faire **face à un déficit hydrique global de 40%** » dès 2030.